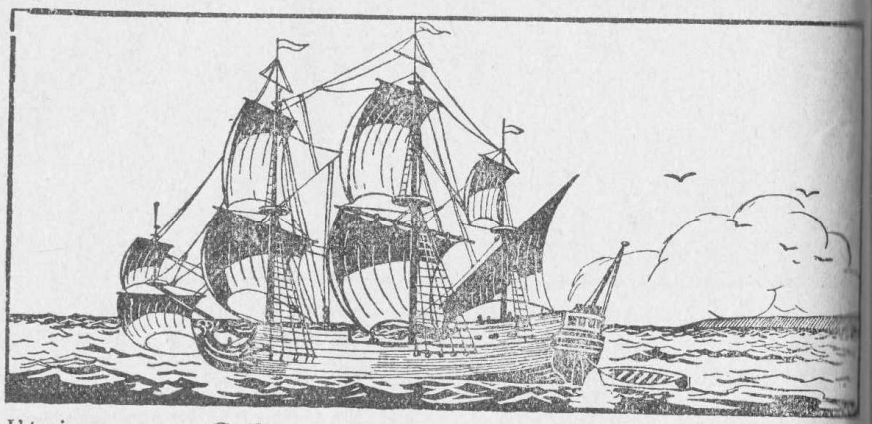
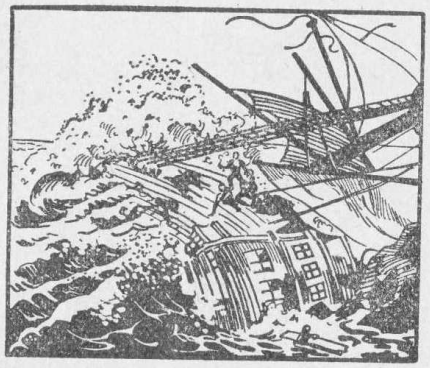
GULLIVER A LILLIPUT

Un homme chez les nains.



J'étais, raconte Gulliver, chirurgien à Londres, mais comme mes affaires allaient mal, je me mis à parcourir les mers.... Enfin, un jour, bien que fatigué de toujours naviguer, j'acceptai le poste avantageux de médecin-chirurgien à bord de l'*Antilope*, un beau voilier, ma foi !



Notre voyage vers les Indes fut sans histoire jusqu'au jour où, après une violente tempête, notre beau navire se brisa sur un rocher.

Avec cinq compagnons, je me sauvai, mais le vent retourna notre chaloupe. Jeté à la côte, j'étais si épuisé que je m'endormis aussitôt.

10. — Prisonnier des nains.

1. — Quand je m'éveillai, il faisait grand jour. Je voulus me lever, impossible; mes bras et mes jambes

étaient attachés à la terre par des milliers de fils, ma tête était retenue au sol par mes cheveux, tendus un par un au moyen de pieux minuscules* fichés en terre. Il semblait que je fusse pris au piège d'une immense toile d'araignée.

2. — Je sentis quelque chose courir sur tout mon corps, et je crus à une invasion de souris. C'était une multitude* de créatures humaines à peine hautes comme la main et armées de flèches, qui grimpaient et descendaient le long de mon corps en poussant des cris aigus, en prononçant d'une voix aigre des paroles inintelligibles* pour moi! Ces insectes humains me traitaient comme une cible en me lançant une grêle de flèches, et je me trouvai bientôt transformé en pelote à aiguilles.

D'un violent effort, je rompis les liens qui retenaient mon bras gauche, puis je me tins tranquille.

3. — J'aperçus alors, tout près de mon visage, une estrade d'un pied et demi* de haut.

Au sommet de ce perchoir, un orateur gesticulait. Evidemment, il m'adressait la parole; à tout ce qu'il disait, je me contentai de répondre en portant l'index à ma bouche, pour lui faire comprendre que je mourais de faim.

4. — L'orateur me comprit fort bien. Il descendit de son perchoir. Sur son ordre, on appliqua plusieurs échelles à mes côtés. Tout aussitôt, une centaine d'individus, chargés de paniers de nourriture, se mirent en marche vers ma bouche. Vers ma main libre, d'autres roulèrent des tonneaux de vin.

Je mangeai avec avidité une centaine de gigots gros comme des alouettes, et je bus avec un plaisir extrême* une douzaine de tonneaux de vin.

5. — Les petits hommes étaient émerveillés de ces prouesses*. Ils poussaient des cris de joie et ils dansaient en signe de réjouissance. Ils me frottaient le visage et les mains d'un onguent* parfumé qui me guérit instantanément de la piqûre des flèches.

6. — Mais les médecins ayant, par ordre de l'empereur, mêlé au vin des liquides soporifiques*, je tombai bientôt dans un profond sommeil.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Minuscule :** tout petit. — **Multitude :** grande quantité. — **Inintelligible :** incompréhensible. — **Un pied et demi :** environ 1/2 mètre. — **Un plaisir extrême :** un très grand plaisir. — **Prouesse :** action d'éclat, action étonnante. — **Onguent :** pommade. — **Soporifique :** qui fait dormir.

Les idées. — 1. Pourquoi Gulliver ne pouvait-il remuer? — 2. Pourquoi peut-il parler d'une toile d'araignée? — 3. A quoi compare-t-il les gens qui lui courent sur le corps? Pourquoi? — 4. Que demande-t-il à l'orateur? Comment? — 5. Comment le nourrit-on? — 6. Pourquoi les petits hommes sont-ils émerveillés?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — La proposition. — **41.** Copiez le nº 5 de la lecture. Séparez les propositions par des tirets. Ex. : *Les petits hommes étaient émerveillés de ces prouesses. — Ils poussaient....*

42. Copiez le nº 4 de la lecture. Mettez une croix sous les verbes et séparez les propositions par des tirets. Ex. : *L'orateur me comprit fort bien. — Il....*

La phrase. — **43.** Composez sur la lecture 5 propositions avec pour sujet : *Gulliver*. Ex. : **Gulliver** *ne put pas se lever.*

44. A l'aide des éléments suivants, composez des phrases de 2 propositions. Ex. : *La sentinelle* **ralentit** *le pas puis* **s'arrête.**

La sentinelle....	*La poule....*
Le forgeron....	*Le pâtissier....*
Le client....	*Le maçon....*

11. — Complications.

1. — Lorsque j'ouvris les yeux, je me trouvai étendu sur une machine roulante où l'on m'avait hissé* au moyen de grues, de cordes et de poulies.

Quinze cents chevaux minuscules traînaient vers la capitale du royaume de Lilliput, où j'avais échoué, ce curieux chariot monté sur onze paires de roues.

2. — La voiture s'arrêta à l'entrée d'un faubourg, près d'un temple abandonné, le seul édifice jugé assez vaste pour me loger, qui se trouvait flanqué* d'une tour de cinq pieds de haut, au sommet de laquelle on pouvait monter et m'examiner tout à son aise.

3. — Je fus enchaîné à la muraille au moyen de quatre-vingt-onze chaînes semblables à des chaînes de montres, mises bout à bout, dont l'extrémité fut attachée à ma cheville gauche par trente-six cadenas.

Plus de cent mille habitants sortirent de la ville pour me contempler; et, malgré mes gardes, il n'y aurait pas eu moins de dix mille hommes qui ne fussent montés, par curiosité, à l'assaut de ma personne, si on n'eût défendu aux fidèles sujets de Sa Majesté de s'exposer à un si grand danger.

4. — L'empereur arriva bientôt; à ma vue, son cheval se cabra et manqua de le renverser. Sa Majesté descendit et tourna tout autour de moi, tandis que l'impératrice et les princesses me contemplaient à quelque distance, commodément assises dans des fauteuils.

5. — L'empereur m'adressa plusieurs fois la parole avec bienveillance, quoique nous ne nous comprissions ni l'un ni l'autre, mais il tint constamment son épée nue à la main, de peur que je ne rompisse mes chaînes.

Lorsque la cour se fut retirée, la populace se rua avec effronterie* dans l'enceinte où j'étais parqué* et je reçus en plein visage plusieurs flèches, dont l'une faillit me crever un œil.

6. — Alors, par jeu, je me baisse vivement; je ramasse cinq ou six des gredins* qui s'acharnent à me viser et que je mets dans les poches de mon vêtement. Puis, les ayant terrifiés, je les tire l'un après l'autre de mes poches et je les pose délicatement à terre. Cet acte d'humanité* me fait le plus grand honneur et dispose les gens en ma faveur.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Hissé :** monté. — **Flanqué :** ayant sur le côté. — **Avec effronterie :** sans se gêner. — **Parqué :** enfermé, gardé. — **Gredin :** mauvais garnement, qui ne pense qu'à faire le mal. — **Humanité :** bonté, douceur.

Les idées. — 1. Où emmène-t-on Gulliver? Comment? — 2. Quelles précautions prend-on? Pourquoi? — 3. Montrez qu'il effraye l'empereur et sa suite. — 4. Que fait-il pour donner un avertissement à certains visiteurs?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — Le présent. — **45.** Transcrivez au présent de l'indicatif le n° 4 de la lecture. Ex. : *L'empereur* **arrive** *bientôt...*

46. Copiez le n° 6 de la lecture. Mettez une croix sous les verbes au présent de l'indicatif. Ex. : *Alors, par jeu, je me baisse vivement....*

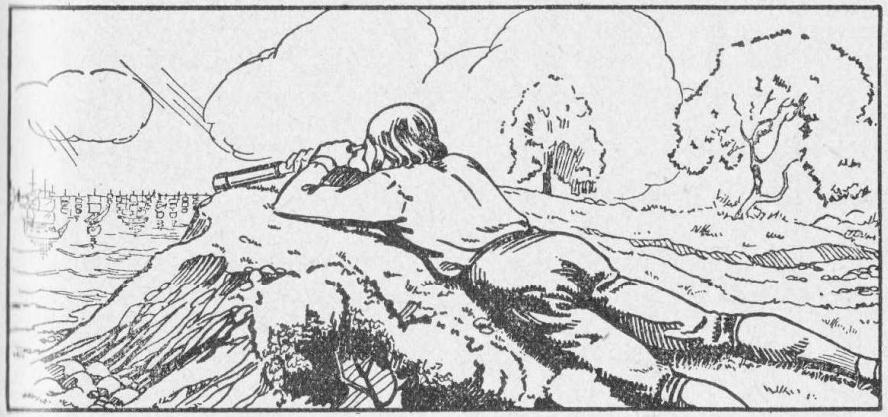
+

La phrase. — **47.** Transcrivez le n° 6 en employant *nous* au lieu de *je*. Ex. : *Alors, par jeu,* **nous nous baissons....**

48. Faites cinq phrases pour dire ce que font **en ce moment** cinq personnes à votre choix (*le maître, votre voisin, votre papa...*). Ex. : *En ce moment,* **le maître** *surveille la classe.*

12. — La flotte de Blefuscu.

1. — J'eus bientôt d'ailleurs l'occasion de me faire bien voir des Lilliputiens et de leur roi. Ils étaient, pour une question ridicule, constamment en discussion avec les gens de Blefuscu, si bien qu'à un certain moment, la flotte de Blefuscu se rassembla face à Lilliput, menaça le petit empire, et fit peser sur lui des risques de guerre.



2. — L'empire de Lilliput fait partie du continent*, tandis que l'empire de Blefuscu est une île située du côté du Nord-Est, et séparée de la terre ferme par un canal de quatre cents toises* de largeur.

Je conçus le hardi projet de m'emparer de toute la flotte ennemie réunie dans le port de Blefuscu.

3. — Je m'en allai, le plus secrètement possible, vers la côte Nord-Est, en face de Blefuscu, et, me couchant derrière une colline, je tirai ma lunette de ma poche. Je vis distinctement la flotte composée de plus de cinquante vaisseaux.

4. — De retour à Lilliput, j'ordonnai qu'on fabriquât immédiatement une grande quantité de câbles et de

barres de fer. On me livra des câbles à peine gros comme de la ficelle, et des barres de fer qui étaient de simples aiguilles à tricoter. Avec trois ficelles tressées*, j'obtins des câbles assez résistants pour le but que je me proposais; puis je tortillai ensemble trois barres de fer et j'en recourbai l'extrémité de façon à former un crochet. J'étais prêt pour mon expédition.

5. — Me dépouillant de mes vêtements, de mes souliers et de mes bas, j'entrai dans la mer, et je marchai jusqu'à ce que je perdisse pied. Je n'eus besoin de nager que pendant une trentaine de mètres, et en moins d'une demi-heure je fus au port de Blefuscu.

6. — Les marins, frappés de terreur à mon aspect, sautèrent hors de leurs vaisseaux comme des grenouilles et gagnèrent la terre ferme.

J'attachai mes crochets à la proue* des navires et je passai mes câbles dans les crochets. Pendant que je travaillais ainsi, les ennemis s'étaient ralliés*, et une trentaine de mille hommes me décochaient* leurs flèches en plein visage. Ces piqûres m'étaient fort désagréables et, craignant pour mes yeux, je tirai mes lunettes d'une poche de ma culotte, et je les mis sur mon nez. Armé de cette façon, je repris ma besogne sans plus me soucier des flèches.

Avec mon couteau je coupai les chaînes des ancres qui retenaient les vaisseaux; je rassemblai les cinquante câbles auxquels étaient fixés les cinquante crochets que j'avais fichés* dans la proue des navires, et je tirai aisément toute la flotte derrière moi.

SWIFT. *Voyages de Gulliver.*

Bientôt, je découvris une chaloupe abandonnée, une vraie chaloupe à ma taille. Je la fis réparer, garnir de vivres et, avec la permission du roi, je mis à la voile.

Le lendemain, la chance me sourit : je rencontrai un navire anglais! Quelle joie je ressentis quand, cinq mois après mon départ, je retrouvai enfin ma chère famille!

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Continent :** très grande étendue de terre ferme. — **Toise :** environ 2 mètres. — **Tressés :** entrelacés 3 par 3. — **Proue :** avant d'un navire (l'arrière est la *poupe*). — **S'étaient ralliés :** s'étaient rassemblés en ordre. — **Décocher :** lancer avec un arc ou une arbalète. — **Fichés :** fixés, attachés.

Les idées. — 1. Que fait la flotte de Blefuscu? Pourquoi? — 2. Que décide de faire Gulliver? — 3. Comment s'y prépare-t-il? — 4. Pourquoi les marins de Blefescu ne se défendent-ils pas? — 5. Comment les ennemis contre-attaquent-ils? — 6. Qu'est-ce que Gulliver cherche surtout à protéger? Comment?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — Famille de mots. — **49.** Rapprochez les mots suivants d'un des trois noms du texte : *rive, roi, terre.*

Royaume, rivage, arriver, terrasse, royauté, royal, riverain, territoire, terrasser, royalement, enterrer, déterrer. Ex. : **Rive :** *rivage, arriver...*; — **roi :** ....

La phrase. — **50.** Employez dans une phrase sur la lecture chacune des expressions suivantes du texte : *face à*; — *faire partie de*; — *concevoir un projet*; — *se dépouiller de*; — *sans se soucier de.*

Le paragraphe. — **51.** Indiquez les détails du paragraphe 3 montrant que Gulliver s'arrange pour *voir sans être vu.*

52. Le retour du marin (voir la 2e gravure de cette page).

Le marin... (*revient-il chez lui après une longue absence?*)
Sa femme... (*se jette-t-elle à son cou?*)
Son vieux père... (*joint-il les mains d'émotion?*)
Son fils... (*à quoi s'accroche-t-il?*)

En deux phrases dites ce qui va se passer (*viendra-t-on le voir? racontera-t-il ses aventures?*)